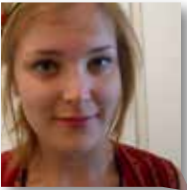
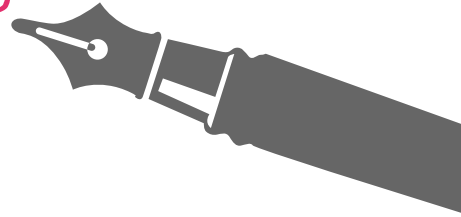


Catégorie Nouvelle

# BLESSURES

par Lucie JOULÉ



**LUCIE JOULÉ** | 19 ans

"Je m'appelle Lucie, depuis mes 4 ans j'écris tout et n'importe quoi : des absurdités comme des tragédies, des chansons comme des plaisanteries. A 19 ans j'ai eu la chance de recevoir le tutorat littéraire avec Hélène Duffau grâce au Prix Nougaro, et je me suis lancée : je ne suis plus une créative anonyme, maintenant je le dis avec joie, et je crie : j'écris ! Et vous ? "

**HÉLÈNE DUFFAU** | Auteur, tutrice de Lucie

" Pas simple d'être en prépa littéraire et de mener de front un travail de création ! C'est pourtant ce qu'a réalisé avec brio Lucie J. jouant le jeu du tutorat à l'écriture pendant plusieurs mois. Après avoir révisé sa nouvelle primée, elle a repris un texte pour le retravailler et l'avancer. Les discussions autour de ce roman ont permis à Lucie de clarifier son intention, de mieux cerner et donner à comprendre ses personnages, leur univers et la façon pertinente de les mettre en scène. Sa mission : terminer le texte pour la rentrée 2016 ! Alors, puisque la jeunesse d'Occitanie crée sans compter, il importe que le prix Claude-Nougaro soit, chaque année, un rendez-vous à ne pas manquer pour celles et ceux qui inventent, dessinent, jouent et chantent, projettent et osent envoyer leur travaux. L'avenir passe par la culture des possibles, bien des jeunes l'ont compris. "



@Daniel Nguyen





## BLESSURES

Je suis de retour. Presque chez moi, enfin. Hier, j'ai cru voir la terre sombrer sous l'horizon. Étendu sur le sol, les yeux baignés de sang, je ne voyais plus que les lignes tourner et l'espace m'échapper. Les vautours rôdaient au-dessus de nous, le souffle des hommes en train d'expirer s'enfuyait vers le ciel, et l'orage a rugi, mais j'ai survécu.

Mes pieds foulent l'herbe courte. Elle digère la lumière absorbée pendant la journée. Le sol m'offre son odeur familière et sa manière bien à lui de fondre sous mes pas, le rouge qu'il exhale s'accroche à mes talons. Les traces du passage de la pluie charrient les parfums de la papaye et de l'acacia, la sueur du zèbre et la salive du buffle, et les mêle à la terre. La vie s'y renouvelle en continu, toutes les forces puisent et convergent. C'est un ciel inversé, ses galaxies sont faites de racines, d'ossements et de galeries, ses constellations de sources souterraines et son soleil d'une lave palpitante.

L'eau est tombée ici la nuit dernière : je peux encore entendre les racines murmurer leur soulagement et l'écorce s'attendrir. Je connais chaque plante, chaque pierre, chaque terrier. La couleur des mangues se jette à ma mémoire, et coule le long des souvenirs. Ils se raniment en silence : nos courses poursuivies ponctuées de cueillettes, dissimulées par les fougères rouges qui zébraient ton regard. Accroupie contre un baobab, tu guettais mon passage. Ton œil vif et tes mouvements discrets te donnaient l'avantage. Tu m'observais en train de te chercher, tandis que la terre frissonnait sous mes pas. Et tu riais. L'éclat du jus des baies sur nos jambes et celui de ton rire s'enfuyant dans les feuilles. Tout cela s'évapore dans mes yeux, mes oreilles et ma bouche, et se distille lentement au rythme de ma marche.

Les peintures de guerre craquèlent sur mes joues et mes épaules, disparaissent peu à peu sous les effets conjugués du soleil et de la sueur. Les perles qui pendent à mon cou chantent en se rencontrant, claquent contre mon torse. Elles répondent à celles qui tombent de mes oreilles et enlacent mes poignets. Mon bouclier prolonge ma main, son cuir double ma peau. Il est presque aussi mutilé que moi, j'ignore si l'on pourra le réparer.

L'odeur du vieux lion s'accroche à la brousse. J'ai croisé cette bête le jour où je suis parti. Je marchais avec les autres, en chemin pour l'assaut, quand il m'a dévoré. Du regard. Son œil a bondi sur moi et m'a englouti. Son œil. Toute sa majesté réside dans son œil, l'autre est clos à jamais. Quelqu'un l'en a privé.

Cette humiliation l'agite, il rôde nerveusement, mais le roi borgne vieillit. Ses forces s'amenuisent. Vagabond en son royaume, il veille, l'œil affûté par la colère. Mais ne tue plus. En serait-il encore capable ? Peut-être s'il le trouvait. Celui qui lui a fait ça.

Ou peut-être est-il mort, le roi. Seul.

Je suis de retour. Chaque pore de ma peau porte le nom d'un ami resté étendu sur la terre. Moi, je me suis relevé et je reviens. Un peu de mon sang est resté sur le sol. Et y restera. La terre le boira, l'absorbera, éponge rouge sombre. Un creux s'est instauré dans ma chair.

J'ai noué une bande de tissu sur ma tunique déchirée pour masquer la béance. En y prenant garde, elle demeurera secrète. Je connais déjà si bien mes plaies que j'ai oublié comment était mon corps avant qu'elles ne s'y inscrivent. Comment cela était, un ventre tout entier, avant qu'une lance ne le transperce, avant cette flaque de chair bouillonnant sous mon torse. La douleur s'élève avec le soleil. La brûlure est permanente mais se calme la nuit, sous la lune qui me rafraîchit. Le soleil me mord plus profondément à chaque pas, sa langue bouillante lèche mes muscles, bave du feu sur mes tendons à vif, ma peau se mue en un cuir de monstre. Les piqûres frétilent sous la peau de mes bras. Les flèches les ont criblés de cratères infectieux. Mon dos et ma nuque se tordent, craquent. Des plaques de sang sèchent sur mes genoux, mes flancs, mes mains. Je marche vers ceux qui attendent mon retour. Ils ne savent pas ce que j'ai fait. Ce que nous avons fait. Ce que c'est que faire ça.

Là où cela s'est passé, il y a d'immenses flaques. Du sang en train de sécher. Des sangs d'hommes ennemis qui se mélangent. Des parures brisées et des talismans à côté des cadavres. J'espère que des débris et des corps germeront des arbres. Des arbres qui s'extirperont du sol et dont les feuilles sauront chanter.

Est-ce qu'ils me croiront si je parle ? En seront-ils capables ? Me trouveront-ils lâche parce que je reviens seul, plutôt que d'être mort avec les autres ? Si je leur montre mes entailles, ils y poseront leur regard. Et leurs questions ? Et leur histoire ? Cela les aidera peut-être à apprivoiser leurs propres blessures.

Je vois déjà les plus jeunes enfants s'assembler autour de moi. Ils quittent leurs troupeaux de chèvres pour m'accueillir. La joie écarquille leurs yeux. J'entends d'ici leurs clameurs d'admiration, jointes aux pleurs et aux cris. Un homme seulement est revenu.



Je peux leur parler des absents.

Ils dansent en cercle autour de moi pour accepter mon retour, puis se serrent les uns aux autres, attendent et m'examinent. Un enfant s'accroupit. Il ramasse une branche sur le sol, s'approche et me la tend. Je m'en saisis. Il me lance un sourire timide et court se cacher derrière ses sœurs. Mon regard se tourne vers la case du sage, je sais qu'il est assis devant et qu'il nous voit. Je l'interroge. Cette brindille n'est pas le bâton de parole que lui seul peut transmettre. Mais, d'un mouvement de tête, il approuve et m'encourage. Je crois qu'il est temps de parler.